

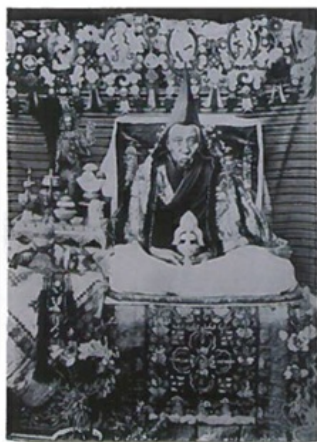
PRESSBOOK

Paola PIVI

Numéro

October 2013

L'œuvre du mois – Portraits de tulkus



Paola Pivi, première artiste invitée du nouvel espace de la Galerie Perrotin à New York, revient sur sa fascination pour les représentations des maîtres bouddhistes *tulkus*.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIBAUT WYCHOWANOK

126



L'œuvre du mois –
Portraits de tulkus

Page précédente : détail de l'exposition *Tulkus 1880 to 2018* (2012), de Paola Pivi, au Castello di Rivoli (Turin), photographiée par Attilio Maranzano, collection David Sassoon. De gauche à droite : tülku inconnu. Tenzin Gyatso, quatorzième dalaï-lama (1935-aujourd'hui). Tülku inconnu. Lhatsun Rinpoché (?-1959). Troisième Tagdrag Rinpoché (1874-1952). Tülku inconnu.

C'est l'histoire d'un petit garçon, Tenzin Gyatso, voyageant au cœur d'un pays qui bientôt ne sera plus le sien. Il n'a pas encore 10 ans, Tenzin Gyatso, quand, faisant un arrêt dans un monastère tibétain, son air poupon et éveillé est capturé par un photographe. Nous sommes à la fin des années 30, peut-être au début des années 40, et Tenzin Gyatso est déjà reconnu comme étant la réincarnation du treizième dalaï-lama. Quelques années plus tard, il sera officiellement intronisé chef spirituel du Tibet. Nous serons en 1950. Mais cette photographie aura déjà fait du chemin. Inquiets de voir disparaître cette représentation du quatorzième dalaï-lama, des moines la confient à des marchands. Une copie sera dès lors réalisée puis remise en toute discrétion à une famille newar [peuple du Népal].

C'est l'histoire d'un photographe américain, David Sassoon, qui, bien des décennies plus tard, accompagne un ami au Népal pour des recherches sur le bouddhisme. Nous sommes en 1982, et David Sassoon rencontre une famille appartenant à une caste de marchands, les Tuladhars, à Katmandou. Celle-ci lui conte une histoire, celle d'une photo sacrée, qu'elle n'avait jamais révélée... Depuis, David Sassoon n'a jamais cessé de recomposer l'histoire des clichés qui lui furent confiés, celui du dalaï-lama, mais également ceux de différents *tulkus*, réincarnations reconnues de maîtres bouddhistes.

Et c'est enfin mon histoire, ou plutôt celle de mon exposition, *Tulkus 1880 to 2018* – regroupant des portraits de *tulkus*, dont ceux de David Sassoon – présentée en 2012 à Turin, puis, en 2013, à Rotterdam. Plus qu'une de mes œuvres, ce projet collaboratif se double d'une plongée dans l'histoire de l'humanité. Les *tulkus* sont révévés parce qu'ils transmettent oralement, de génération en génération, les enseignements du Bouddha. Ils incarnaient également, dans le Tibet théocratique d'avant 1959, le pouvoir politique et économique. Aux yeux des bouddhistes, ces photographies ont la même valeur spirituelle que les personnages qu'elles représentent. Ces images sont sacrées.

Mais j'oubliais une autre histoire... En 1984, le dalaï-lama est invité par l'université Columbia. Un certain David Sassoon manœuvre alors pour le rencontrer et lui présenter cette photographie oubliée par l'histoire. Sa Sainteté n'aura qu'une phrase à ce sujet : *"Je m'en souviens très bien, le photographe avait un gros nez."*

Exposition *Ok, you are better than me, so what?*, à la Galerie Perrotin, New York, du 18 septembre au 26 octobre 2013, www.perrotin.com, tulkus1880to2018.net.